

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Herausgeber:** Société suisse des traditions populaires

**Band:** 79 (1989)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Comptes rendus de livres = Recensioni

**Autor:** Raymond, Denyse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

JEAN-PIERRE ANDEREGG, *La maison paysanne fribourgeoise*, Tome II: Les districts de la Broye, de la Glâne, de la Gruyère et de la Veveyse. Volume 8 de la collection *Les maisons rurales de Suisse*, éditée par la Société suisse des traditions populaires. Krebs AG, Bâle 1987, 502 p., 1158 ill., 4 pl. couleurs, 2 dépliants.

Après avoir traité les districts du Lac, de la Singine et de la Sarine dans le tome I paru en 1979, Jean-Pierre Anderegg finit de couvrir le canton de Fribourg avec ce second tome publié en 1987. Comme le précédent, il est richement illustré et présente le texte parallèlement en français et en allemand.

Les quatre districts restants, la Broye, la Glâne, la Veveyse et la Gruyère, nous font découvrir des sites et des types architecturaux fort variés: de la plaine à la montagne en passant par les collines, de la maison du cultivateur à celle de l'éleveur.

La répartition de l'habitat, groupé en villages ou dispersé, fait l'objet de la première partie de l'ouvrage. Dix-huit monographies de villages permettent d'en saisir les variantes les plus représentatives. La structure de chacune est illustrée par des extraits des plans de dîme pour le XVIII<sup>e</sup> siècle et par la Carte Siegfried pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que des photos aériennes donnent l'aspect actuel du site.

Suit l'étude des bâtiments eux-mêmes. Un inventaire systématique de l'habitat permanent a permis de dégager sûrement une typologie tenant compte des variantes architecturales dans l'espace et dans le temps. Sans reprendre la question des techniques de construction traitées dans le tome I, l'auteur décrit la disposition des locaux et les différents éléments constituant une maison. Il attire l'attention sur la présence constante du décor, sobre ou riche, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur: ainsi le linteau de la porte de grange, support privilégié de représentations peintes qui évolueront vers la «poya» dans le courant de notre siècle.

Huitante-quatre monographies de bâtiments analysent en détail non seulement des fermes avec leurs annexes telles que greniers et fours, mais également les équipements nécessaires à la vie collective, comme la scierie, l'auberge, la fontaine. Les exemples choisis illustrent les diverses formes d'exploitations agricoles rencontrées dans la zone étudiée. Chaque bâtiment est présenté par des plans, des coupes, des relevés de façades, accompagnés de photos. Le texte précise la typologie, rappelle les mentions dans les cadastres anciens, et indique l'aire de diffusion du type de construction étudié.

En complément, la transcription de quelques contrats entre propriétaires et maîtres maçons ou charpentiers permet d'avoir une image vivante des conditions dans lesquelles construisaient nos ancêtres.

Le volume se termine par l'«Inventaire des bâtiments et sites», répertoriant pour chaque commune les bâtiments reconnus dignes de protection à la suite du recensement qui a servi de base à l'étude des maisons paysannes fribourgeoises.

Denyse Raymond

WILHELM ET ANNEMARIE EGLOFF-BODMER, *Les maisons rurales du Valais*, Tome I: Le pays, la construction en bois, la maison d'habitation. Responsable du texte français: ERNEST SCHÜLE. Volume 13 de la collection *Les maisons rurales de Suisse*, éditée par la Société suisse des traditions populaires. Krebs AG, Bâle 1987, 320 p., 509 ill. et cartes, une pl. couleurs, 2 dépliants.

Paru également en 1987, et également bilingue français-allemand, ce premier tome valaisan adopte une approche fort différente de celle des volumes traitant la maison paysanne fribourgeoise. En effet, les trois tomes prévus pour le canton du Valais ne se diviseront pas la matière selon un découpage géographique du territoire, mais selon les techniques de construction. Ainsi cet ouvrage s'attache essentiellement aux maisons d'habitation en bois. Les bâtiments utilitaires, l'architecture de maçonnerie et la structure des villages feront l'objet des tomes suivants.

Après une présentation historique et géographique du pays, nous pénétrons dans la vie rurale traditionnelle en suivant une famille paysanne dans ses «remuages» aux mayens et aux alpages, sans oublier ses descentes vers la plaine pour cultiver ses vignes. Cette évocation d'un mode d'exploitation agricole pratiquement disparu aide à comprendre dans quel contexte ont été bâties les maisons qui vont être étudiées.

Les auteurs n'ont pas procédé à un recensement architectural complet, mais le fait qu'ils aient commencé leurs investigations sur le terrain il y a plus de vingt ans leur a permis d'avoir connaissance des gestes des derniers charpentiers travaillant selon les méthodes ancestrales. Ils peuvent ainsi nous les décrire, de l'abattage de l'arbre à l'édification de la maison. Ensuite sont présentées toutes les parties composant une habitation en bois: d'une part les divers locaux, y compris ceux occupant le soubassement en maçonnerie, comme la «salle», entrepôt à provisions situé au-dessus de la cave et particulier au Valais; d'autre part les détails de construction se rapportant aussi bien au décor qu'à la structure du bâtiment. Ainsi nous découvrons que la principale pièce du logement, la «chambre commune», munie d'un fourneau en pierre ollaire, peut être couverte d'un plafond légèrement voûté, dont les poutres maîtresses sont gravées d'inscriptions avec la date de la construction.

L'ouvrage se complète de neuf monographies de bâtiments, situés pour la plupart en Valais central. Pour certains, les critères de choix semblent avoir été non seulement la qualité architecturale et la conservation des éléments d'origine, mais aussi le fait qu'ils étaient menacés de disparition ou de transformation. Ce souci d'attirer l'attention sur les pressions que subit le patrimoine rural est particulièrement d'actualité dans un canton en mutation rapide.

Denyse Raymond

GIOVANNI BIANCONI, *Valmaggia*, 2<sup>a</sup> ed. riveduta e ampliata a cura di Giovanna Rossi-Bianconi, Armando Dadò Editore, Locarno 1988, p. 1-144, 272 ill.

Come già si deduce dal titolo, si tratta della riedizione del volume *Vallemaggia*, apparso nel 1969 e rapidamente esaurito. La ristampa, alla quale già pensava l'autore sul finire degli anni '70, esce ora completamente riveduta per cura della figlia, con testi e illustrazioni disposti diversamente e arricchiti di alcune fotografie inedite, attinte all'imponente archivio bianconiano, depositato presso l'Ufficio cantonale dei musei. La bibliografia originale è inoltre completata da opportuni aggiornamenti.

Un'iniziativa editoriale da sottoscrivere poiché permette agli studiosi e ai lettori che ancora non avevano il libro, di ripercorrere, seguendo l'occhio attento, vigile e affettuoso dell'autore, un itinerario attraverso la Valmaggia di ieri, nella sua topografia segnata dagli interventi dell'uomo, con le sue attività, gli insedia-

menti (con i relativi edifici: case, chiese, torbe, fienili), le manifestazioni culturali (arte figurativa, dialecto, devozioni; uomini illustri), corredati da accenni storici. Dopo la ristampa, nel 1986, di tutte le poesie in *Un güst da pan da segra*, anche lo scaffale con gli importanti studi di etnografia di Giovanni Bianconi torna a essere rifornito. R. Z.

ROGER CHÂTELAIN, *La Gruyère jurassienne et les meuniers Cattin*, édité par la Société de l'étang de la Gruère, Saignelégier 1987.

Grâce aux archives communales de Tramelan-Dessus, l'auteur de cette plaquette est parvenu à tirer de l'oubli des renseignements fort intéressants sur la famille Cattin qui exploita pendant un siècle et demi (entre 1650 et 1800 environ) le moulin (ou les moulins s'il y en eut plusieurs) de *la Gruère*, ce site fort bien connu des promeneurs et des campeurs entre Saignelégier et Tramelan. Cette brève étude, richement illustrée par des cartes postales provenant de la collection de R. Châtelain et par des reproductions de gravures de Laurent Boillat, fournit aussi des informations sur les autres moulins de cette région et, notamment, sur les litiges que leur proximité provoqua.

La partie essentielle de ce travail consiste cependant à débattre de l'origine et de l'orthographe du toponyme de *la Gruère*. L'auteur regrette en effet que la Commission de nomenclature du canton de Berne ait en 1955 modifié *la Gruyère* en *la Gruère*. Rejetant l'explication sur laquelle s'étaient basés les responsables de cette Commission (selon eux, le nom du lieu viendrait de *gruoux*, *grueux*, *gruau* «moulin à monder et concasser le gruau»), il estime que *la Gruère* jurassienne a la même origine que *la Gruyère* fribourgeoise (et doit donc se prononcer et s'écrire de même), c'est-à-dire que ces deux toponymes remonteraient au nom du *gruyer*, l'officier chargé de la *gruerie*, la régie et la surveillance des eaux et forêts.

Cette démonstration est malheureusement sans fondement: *la Gruyère* fribourgeoise a fort peu de chances de venir de *gruyer*; ce mot n'ayant jamais eu cours en nos régions pour désigner ce type d'officier, ainsi que l'a démontré AEBISCHER dans son étude *Gruyère*, dans *Etymologica W. von Wartburg zum 70. Geburtstag*, Tübingen, 1958, p. 1-12.

Quelle origine proposer alors pour le lieu-dit jurassien? Ce pourrait être un dérivé de *grue*, l'échassier fort rare chez nous mais susceptible par là même de «sus citer» un toponyme; c'est ce que propose AEBISCHER pour *la Gruyère* fribourgeoise. Il paraît judicieux, aussi, de reconsidérer l'explication à laquelle avaient ajouté foi les responsables de la Commission de nomenclature du canton de Berne.

Le moulin à concasser le gruau, en effet, ne s'est pas seulement appelé chez nous un *grueux* mais aussi une *gruyère*, ainsi que l'atteste PIERREHUMBERT dans son *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand* et que le confirment les matériaux inédits du Glossaire des patois de la Suisse romande (*gruair* en 1697, *gruyère* en 1743, *gruière* en 1762). Certes, les premières attestations du toponyme de Saignelégier datent de 1551 et 1601, soit avant la construction du moulin des Cattin vers 1650. Est-il cependant déraisonnable de penser qu'avant lui, en ce même lieu, exista un tel moulin à monder le gruau, même si R. Châtelain n'en a pas trouvé trace dans les archives de Tramelan-Dessus?

On concédera par contre volontiers à l'auteur qu'au vu de ces hypothèses sur l'origine du toponyme, il n'y avait aucune raison valable de corriger sa forme en 1955, surtout si l'usage l'avait imposée depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. H. C.

Collaborateurs – Collaboratori

ALBERT SPYCHER, Bündnerstrasse 26, 4055 Basel

DENYSE RAYMOND, Serv. des monuments historiques,

Place de la Riponne 10, 1000 Lausanne 17